

Argent et indépendance : pour en finir avec un leurre

L'argent piège les femmes en quête d'autonomie. Elles sont nombreuses à confondre le fait de gagner de l'argent avec une solution d'indépendance. Explorer notre rapport à l'argent en dirait long sur nos croyances inconscientes et nos zones d'ombres.

Par Manuela Hollanders

« Ma grand-mère devait justifier chaque dépense auprès de mon grand-père. Elle me disait : *tu ne pourras dépenser librement que si tu gagnes toi-même l'argent* », se rappelle Lynn, 40 ans. Cette responsable du marketing pour une grande marque automobile a toujours aimé travailler et développer des projets. Durant plus de vingt ans, elle va gagner ses propres deniers avec la conviction d'assurer son indépendance. Jusqu'au jour où elle réalise qu'elle aimerait se reconvertir dans l'aromathérapie. « Dernièrement, mes parents m'ont donné une somme d'argent. Je pourrais envisager de me former et de créer l'espace de ressourcement dont je rêve. Mais j'éprouve de la culpabilité. Puiser dans des réserves que je n'ai pas constituées moi-même me met mal à l'aise. Une petite voix me dit que je ferais mieux d'investir cet argent dans un appartement qui générerait des loyers pour plus tard. Mais pour moi, cela n'a pas de sens... Je vis très mal ce conflit intérieur », avoue Lynn.

Qu'on soit homme ou femme, chacun entretient avec l'argent un lien qui lui est propre. Ce lien s'est construit autour de notre histoire personnelle et des schémas familiaux dont on a hérités. Un lien qui doit être interrogé pour pouvoir vivre libre et opérer des choix conscients, selon Peter Koenig, spécialiste de la relation à l'argent (1). « La relation à l'argent est une fenêtre d'exploration de tous les sujets de la vie et de la mort. Carrière, partenaire, santé, alimentation, amis, vacances, il conditionne quotidiennement nos choix, même si l'on n'en est pas conscient », explique l'auteur de « 30 mensonges sur l'argent » (2).

Au lieu de considérer l'argent comme un support neutre, qui facilite les échanges, nous lui attribuons des qualités positives ou négatives. Insidieusement, une projection positive telle que « *L'argent me procure la sécurité* » va nous amener à rechercher de l'argent. Une projection négative, comme « *Je ne mérite pas recevoir de l'argent* », va nous conduire à le repousser. L'argent génère des peurs irrationnelles comme, dans le cas de Lynn, celle de perdre ce que l'on a accumulé ou de mal l'utiliser. Pour amorcer des changements, il est nécessaire d'identifier la principale qualité - négative ou positive - que l'on attribue à l'argent. Ce n'est qu'en se la réappropriant et en ne niant plus nos parts d'ombre que l'on peut avancer.

Si chère autonomie

« Lorsqu'il est pris pour autre chose que ce qu'il est, l'argent est un frein qui empêche les individus de se développer » confirme Christian Junod (3), ancien conseiller en placements financiers, qui travaille selon l'approche de Peter Koenig. Parmi les qualités subjectives les plus fréquemment attribuées à l'argent, l'autonomie serait la seule qui soit quasi exclusivement citée par les femmes, d'après lui. Un constat partagé par Monika Müller, une psychologue spécialisée en finances, en Allemagne. « Deux situations de vie bien particulières mettent les femmes en situation de dépendance, contrairement aux hommes : la maternité et la carrière. Lorsqu'elles deviennent mères, la question de la dépendance vis-à-vis d'autrui augmente significativement. Elles doivent s'arrêter de

travailler et se sentent piégées. La croyance héritée de leur mère selon laquelle gagner de l'argent offre l'indépendance prend soudain un aspect très concret », souligne-t-elle.

« Que les femmes lient inconsciemment autonomie et salaire n'est pas étonnant, historiquement parlant. Cela ne fait pas si longtemps que les femmes sont sur le marché du travail. Pendant longtemps, elles ont gagné le 2^e salaire du foyer, le mari assumant les besoins essentiels. Raison pour laquelle les métiers dits féminins sont aussi mal payés. Ce n'est que depuis 20 ou 30 ans, avec l'augmentation des divorces que l'on voit davantage de femmes indépendantes, qui se retrouvent à devoir gagner autant d'argent qu'un homme », analyse pour sa part Christian Junod.

« *Je n'arriverai jamais à me vendre* »

« Or, l'autonomie, au sens large, n'a rien à voir avec l'argent qu'on gagne. On peut se sentir autonome sans gagner de l'argent ou gagner énormément d'argent et se sentir très dépendant. Même une femme qui contribue moins que son mari au budget du ménage peut se sentir plus libre qu'une femme qui gagne davantage d'argent que son mari. Comme l'affirme Alexandre Jollien (4), *l'autonomie est la capacité à demander de l'aide et du soutien*. Vouloir se débrouiller seul est très enfermant. Celui qui a peur de la dépendance se rend dépendant de cette croyance», poursuit Junod.

Un piège dans lequel est tombée Elodie. A 22 ans, cette sympathique jeune femme s'était trouvé un job en or : un contenu intéressant, des collègues super sympas, un patron qui appréciait son travail et lui donnait, au fil des ans, des responsabilités croissantes... Tout était top. Sauf le salaire, inférieur au niveau qu'elle croyait mériter. *L'entreprise subit des restrictions budgétaires*, lui opposait-on, chaque fois qu'elle osait parler d'une augmentation. « Un beau jour, j'en ai eu assez d'entendre cette rengaine. J'ai donné ma démission pour m'installer à mon compte. Comme cela, je pourrais m'octroyer le salaire que je voulais, me disais-je. Mais ce statut n'a rien résolu. J'ai tendance à communiquer un prix inférieur à mon prix de base à mes clients. J'ai toujours peur qu'ils me disent que je suis trop chère. En fait, je crois que je n'arriverai jamais à me vendre».

Négocier, moi ? Jamais !

Il est bien clair lorsqu'on facture une prestation, ce n'est évidemment pas une partie de soi que l'on vend mais le fruit de son travail. Sinon, on ne s'appartient plus. Pourtant cette phrase, Christian Junod l'a beaucoup entendue dans sa pratique. Elle émanait le plus souvent de la part d'indépendantes, actives dans les prestations de service. « Derrière cette expression très forte se cache une peur où se profile l'ombre de la salope, de la prostituée. Inconsciemment, la femme redoute de se mettre en avant pour proposer ses services. Qui plus est pour demander de l'argent en échange. En négocier le prix leur est encore plus difficile», décrypte-t-il.

Joëlle, 36 ans témoigne : « A une période de ma vie où je devais faire face à des dépenses importantes, j'ai rejoint une entreprise florissante. Elle proposait une bonne rémunération, des perspectives d'évolution et des avantages. Je n'étais pas sûre de m'y plaire et ni d'être vraiment en accord avec les valeurs de ce nouvel employeur. Alors, pour éviter de rester prisonnière d'un système basé sur l'argent, je me suis empêchée de négocier un trop haut salaire. Aujourd'hui, je n'ai qu'une envie, faire du bénévolat ».

Les projections telles que *Je ne veux pas être achetée par quelqu'un*. Ou bien *l'argent te fait accepter de faire des choses qu'autrement, tu n'accepterais pas* proviennent des messages inconscients transmis aux femmes depuis l'époque où nos grands-mères n'avaient pas le choix, rappelle Monika Müller. Elle constate leur incidence particulière sur les carrières des femmes.

Elles renoncent au top management

« J'ai pu observer que les femmes éprouvent le besoin de confirmer leur indépendance, quel que soit leur niveau de salaire. Elles veulent éviter de dépendre de l'argent de leur mari ou de celui de leur patron. Lorsqu'elles postulent pour un job ou se voient offrir un poste plus élevé, elles ont des difficultés à se battre pour un haut salaire. Elles se préservent d'avoir à se mettre position de négociation. Leur estime personnelle entre en ligne de compte. ». D'après la spécialiste allemande, ce rapport faussé à l'argent serait l'un des facteurs expliquant ce fameux plafond de verre auquel sont confrontées les femmes qui veulent poursuivre leur carrière. « Elles préfèreront éviter de grimper les échelons hiérarchiques afin d'être moins dépendantes des hommes et de leur argent. A un niveau hiérarchique moyen, le nombre de personnes entourant la femme est suffisant pour qu'elle ne se sente pas dépendante. Mais plus elle montera dans la hiérarchie, plus le nombre de personnes dont elle va dépendre dans l'organisation est faible ».

Et la spécialiste de nous prévenir : « Se mettre à son compte pour en finir avec la dépendance est un leurre. Car en réalité, vous emportez le même schéma avec vous. La solution est de décider de qui vous voulez être dépendant. Ce qu'il est important de comprendre, c'est la différence entre l'indépendance et la croyance que pour prouver son indépendance, il faut résister à la dépendance. Beaucoup de personnes ignorent ce que c'est. Paradoxalement, les femmes ne deviennent réellement indépendantes que lorsqu'elles réalisent qu'elles sont dépendantes d'un tas de choses et que l'argent n'a rien à voir là-dedans.

« Parler d'argent reste difficile pour une majorité de gens. Mais éviter le sujet, c'est le meilleur moyen de lui laisser prendre le contrôle de notre vie », conclut Peter Koenig.

1. Séminaires de Peter Koenig : Libérer votre relation à l'argent pour libérer votre vie. Prochaines dates en Belgique : Du samedi 15 au dimanche 16 octobre 2016. Renseignements et inscriptions : Christiane Goffard, tél. : 060 34 61 43 – www.eauxvivesasbl.be – christiane.goffard@eauxvivesasbl.be.

2. Livre paru chez Viamédias en 2009

3. Auteur du livre « Ce que l'argent dit de vous : Interrogez votre relation à l'argent pour une vie plus sereine Eyrolles, 2015.

4. Philosophe suisse handicapé de naissance et auteur de l'[Éloge de la faiblesse](#).